

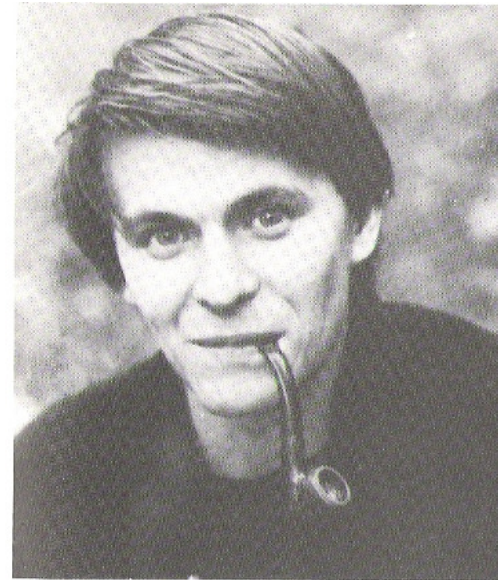
Louis BOULLÉ
Hervé KERNÉ

chantent



JONAS

& DIMEY



Jehan Jonas

Artiste. La noblesse d'un mot. Les privilèges et les abnégations qu'il représente. Un monde à part. Sans hiérarchie. C'est Toulouse-Lautrec qui hantait les coulisses du Moulin-Rouge. C'est Verlaine, le nez dans le ruisseau à deux heures du matin, rue Descartes. Tous les mêmes souffrances, les mêmes joies, le même but : amuser, distraire, faire rire ou pleurer, faire penser, frissonner, bander. Bref, procurer une émotion par la route des sensations.

L'émotion..., mot-clé de l'artiste. Qu'elle vienne du cœur, de l'esprit ou du sexe. (N'en déplaise aux gens qui pensent qu'on ne doit pas toucher à "ces choses-là" parce que c'est sale! Ces gens qui font des enfants on se demande comment et surtout pourquoi.)

L'artiste est une équivoque. Pbsition enviable et difficile. Aimé, il est méprisé. Envié, il est craint. Nécessaire, il est détesté. Comme les putains, l'artiste transbahute avec lui plusieurs siècles d'incompréhension sociale. Il n'y a pas si loin, excommunié, il n'avait pas droit à la terre sacrée des cimetières. Seulement la fosse commune avec les chiens, les voleurs et les prostituées. Bref, les marginaux ses frères.

Parce que si les individus étaient libérés de toute contrainte sociale, les artistes n'existeraient pas. Pour quoi faire? Les putains non plus, d'ailleurs.

Il n'y aurait alors, peut-être que des hommes. Des hommes et des femmes.

Jéhan Jonas.

Bernard Dimey

Bernard est mort à cinquante ans. Avec Bernard, c'est une partie de moi-même qui s'enfouit dans le sol, la lourde, impénétrable, énigmatique argile. Bernard adorait la chanson. Il ne quittait guère la Butte Montmartre, là où les putes se souviennent encore de Louise Michel et de l'infirmière qu'on célèbre dans "Le Temps des cerises".

Chaleureux, tendre, cynique parfois, parce que d'une extrême pudeur et d'une non moins extrême délicatesse, capable de grands "coups de gueule", parce qu'obstinément révolté, meurtri par tous les actes des "salauds". Il aimait le vin, les poèmes de Rictus et de Gaston COUTÉ, les chouettes bistrots, les copains, les jolies femmes. Il détestait qu'on l'appelle "poète". Il se voulait seulement "chansonnier". C'était sa pudeur. Pour lui la "poésie" évoquait trop "l'Académie française", l'ordre blème des jardins de Versailles.

Mais ce chansonnier connaissait "par cœur" Villon, Rutebeuf, Restif de la Bretonne, Nerval, Desnos. Il aimait les enfants, ce qui n'est pas le cas de tous les "poètes". Mieux encore, il aimait l'esprit d'enfance. Joueur, lucide, amer, fraternel, il était, à n'en pas douter, du seul parti qui vaille, le "parti de la vie".

Ce soir je suis, malgré moi, un peu orphelin.
Chao Bernard. A un de ces jours!

André Laude.

